

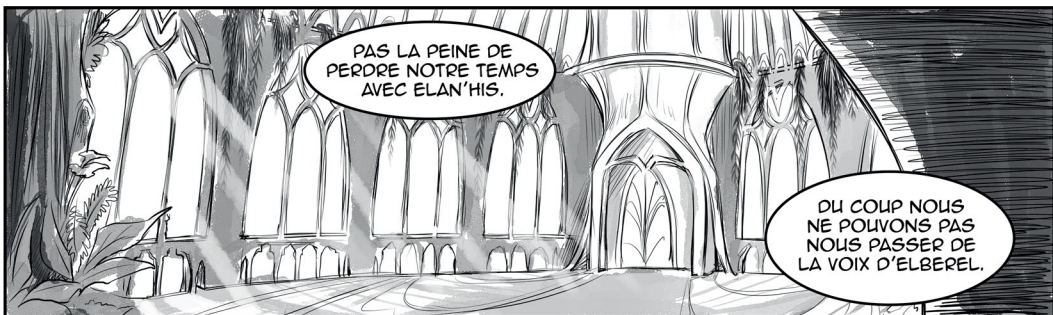


LA TERRE DE NOS PÈRES



SYLVANIS EST DÉJÀ ACQUIS À NOTRE CAUSE.

HALC'IN NE NOUS POSERA PAS LE MOINDRE PROBLÈME.

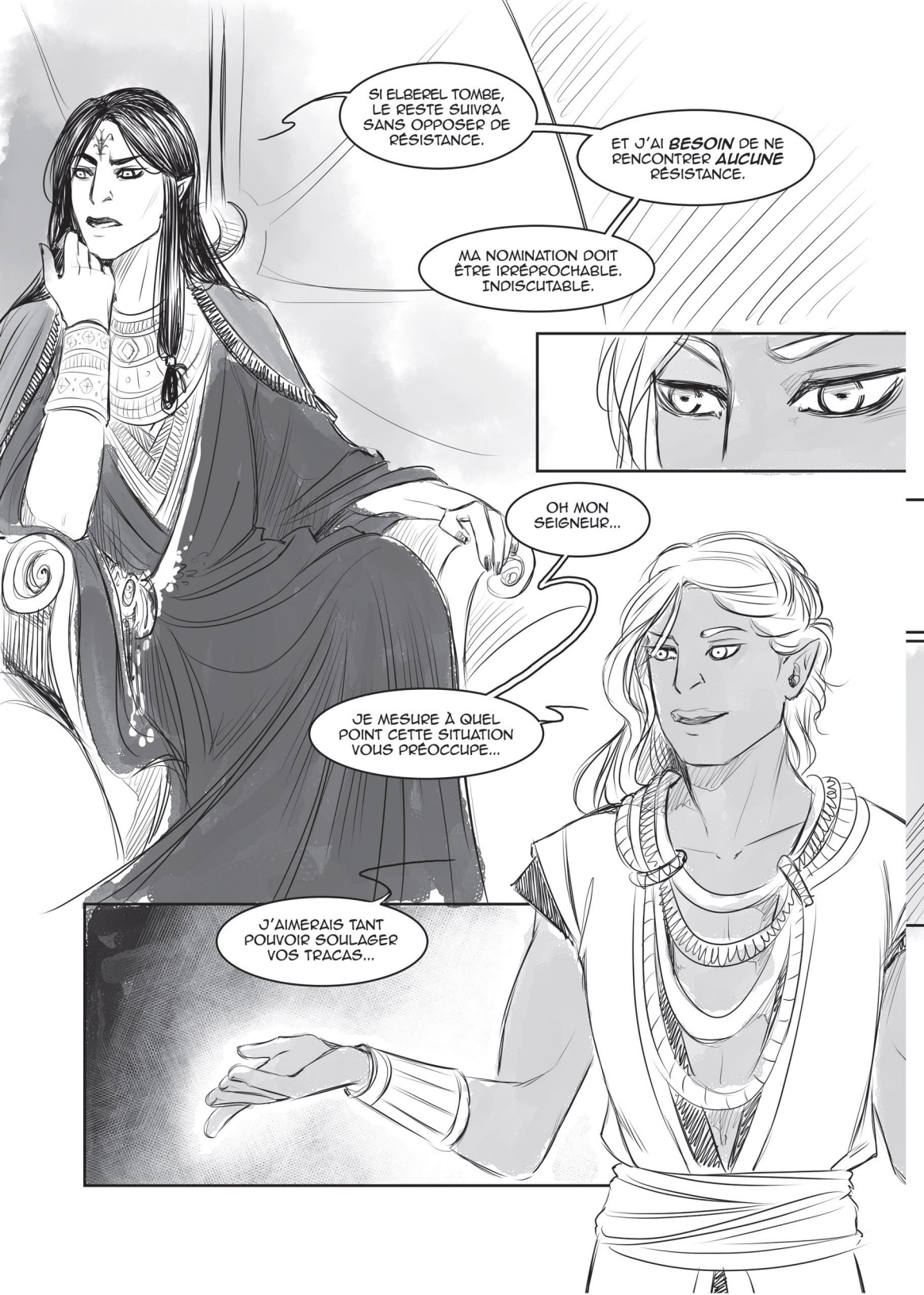


PAS LA PEINE DE PERDRE NOTRE TEMPS AVEC ELAN'HIS.

DU COUP NOUS NE POUVONS PAS NOUS PASSER DE LA VOIX D'ELBEREL.



SI NOUS PARVENONS À LUI FAIRE ENTENDRE RAISON, ELAN'HIS SERA CONTRAINT À CAPITULER.



SI ELBEREL TOMBE,
LE RESTE SUIVRA
SANS OPPOSER DE
RÉSISTANCE.

ET J'AI **BESOIN** DE NE
RENCONTRER **AUCUNE**
RÉSISTANCE.

MA NOMINATION DOIT
ÊTRE IRREPROCHABLE.
INDISCUENABLE.



OH MON
SEIGNEUR...

JE MESURE À QUEL
POINT CETTE SITUATION
VOUS PRÉOCCUPE...

J'AIMERAIS TANT
POUVOIR SOULAGER
VOS TRACAS...



OH !

MAIS PEUT-ÊTRE
POURRIONS NOUS LUI
FAIRE PART DE NOS
INQUIÉTUDES...

DISONS...



LA PROCHAINE FOIS
QUE VOUS L'INVITerez
AU PALAIS !

NOUS POURRIONS
TRÈS BIEN L'ENVISAGER,
SI TU ES SÛR DE TOI,
POURQUOI PAS.

JE LE SUIS ! C'EST
UNE CHANCE, VOYEZ-VOUS,
J'AI TOUJOURS APPRÉCIÉ LE
SEIGNEUR ELBEREL ♥ J'AURAI
UNE OCCASION DE
LUI PARLER...



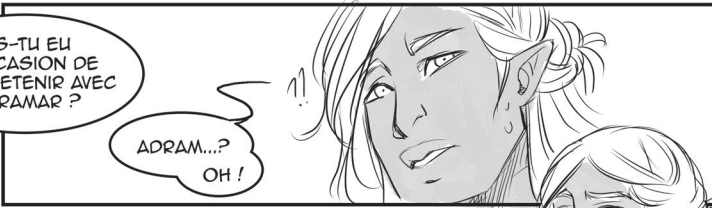
JE SERAI DONC RAVI DE
POUVOIR VOUS RENDRE CE
SERVICE, MON SEIGNEUR.

PARFAIT.

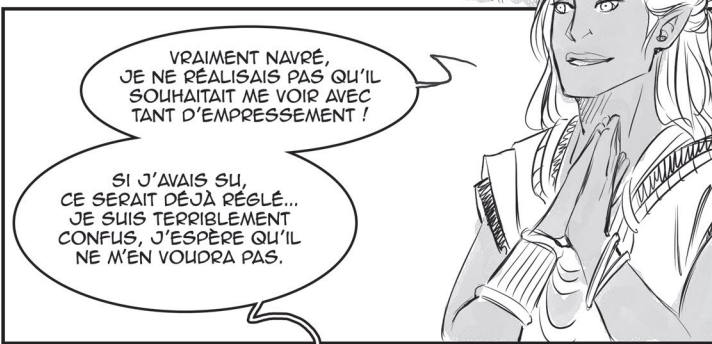
OH, ET EN
PARLANT DE
CONTRARIÉTÉ
...



AS-TU EU L'OCCASION DE T'ENTREtenir AVEC ADRAMAR ?



ADRAM...?
OH !



VRAIMENT NAVRÉ, JE NE RÉALISais PAS QU'IL SOUHAITAIT ME VOIR AVEC TANT D'EMPRESSEMENT !

SI J'AVAIS SU, CE SERAIT DÉJÀ RÉGLÉ... JE SUIS TERRIBLEMENT CONFUS, J'ESPÈRE QU'IL NE M'EN VOUDRA PAS.



J'AIMERAIS AUTANT QUE CE SOIT RÉGLÉ AVANT QUE LA POLITIQUE NE SE METTE ENTRE NOUS...

NE VOUS EN FAITES PAS, SEIGNEUR, JE VAIS PARLER À VOTRE FRÈRE DE CE PAS.

AHANA, C'EST VRAI QUE CE GENRE DE CHOSE EMPOISONNE SI VITE LES RAPPORTS FAMILIAUX...

JE NE TE LE FAIS PAS DIRE...

JE M'OCCUPE DE TOUT, VOUS NE SÉREZ PAS DÉÇU.

MAIS JE N'EN DOULTE PAS.

CHAPITRE 1

Adhenon leva une nouvelle fois le regard vers le haut. Le feu avait fini de brûler, et l'atmosphère était redevenue respirable. Il ne savait pas ce qui s'était passé. Il avait entendu des cris de terreur, puis le monde avait semblé s'embraser. Ils avaient été protégés des flammes parce qu'ils étaient au fond d'un puits et que la terre était humide, mais l'air était devenu très chaud. Il avait caché le visage de l'autre dirigeant dans sa cape couverte de rosée, mais Seylith Eäryndel avait quand même tourné de l'œil, et Adhenon n'était pas certain de ne pas avoir lui aussi perdu connaissance plusieurs fois.

À présent, le calme était revenu. Il appela à nouveau, mais ne reçut pas d'autre réponse que les cris des corbeaux.

Cela faisait déjà plusieurs jours que les Humains les avaient capturés. Et pour être honnête, ils ne les auraient jamais pris si le seigneur Eäryndel n'avait pas fait un malaise, au moment même où les pouvoirs de l'élémentaliste Lumière allaient avoir raison des envahisseurs. La fatigue et le stress, certainement : cela expliquait aussi les convulsions qui l'avaient secoué... Ils n'avaient alors pas eu d'autre choix que de se rendre.

Leurs ravisseurs les avaient jetés dans ce puits, et les nourrissaient... périodiquement. Adhenon aurait pu sortir aisément de ce cul de basse-fosse en temps normal, et ensuite aider l'autre dirigeant à remonter. Mais il y avait eu les gardes, qui manifestaient bruyamment leur présence. Le problème était réglé maintenant, mais après des jours de privation, il se sentait très faible.

Il fallait se rendre à l'évidence. Quelle que soit la personne qui avait fait fuir les Humains — parce qu'il n'y avait plus personne alentour, ça, c'était une autre certitude —, elle n'était plus là non plus. Ce qui voulait dire qu'ils allaient pourrir dans ce trou à moins qu'ils ne trouvent un moyen de sortir. Une mort bien peu glorieuse pour deux chefs de famille...

Seylith avait tenté, quelque temps plus tôt, d'envoyer un rayon de lumière pour attirer quelqu'un, n'importe qui, mais en plein jour, les chances d'être vus restaient ridiculement faibles... Le dirigeant de la famille Eäryndel avait à nouveau tourné de l'œil peu après, clairement épuisé, et depuis, Adhenon attendait qu'il reprenne connaissance. Personne n'avait répondu à leur appel.

Seylith remua et ouvrit péniblement les yeux. Comme à chaque fois, il sembla perdu quelques secondes avant de revenir à la dure réalité.

— Personne... ? demanda-t-il plus sur le ton du constat qu'autre chose.

Adhenon secoua la tête, avant de regarder à nouveau vers le haut.

Ils n'avaient pas réellement le choix. Il allait falloir qu'ils essaient de sortir seuls. Ils étaient affaiblis par le manque de nourriture, et la paroi était haute et avec peu de prises, mais ce n'était pas comme s'ils avaient beaucoup d'autres solutions.

— Il va falloir grimper, laissa-t-il tomber. Je vais vous ouvrir la voie, utilisez les mêmes prises que moi.

Le seigneur Eäryndel ne discuta pas et se contenta d'acquiescer.

Maudissant une fois de plus les Humains qui l'avaient mis dans une situation aussi périlleuse, il commença son ascension, montrant le chemin à l'autre seigneur pour lui dire par où passer, ses doigts parvenant à peine à attraper les prises glissantes, se couvrant d'une boue qui seyait vraiment peu à son rang.

Ils étaient à peu près aux trois quarts de la hauteur lorsqu'Adhenon entendit un petit cri. Le morceau de roche sur lequel son compagnon s'était appuyé venait de céder. Adhenon réagit d'instinct et, sans réfléchir, attrapa l'autre seigneur et le plaqua contre lui, confiant dans le fait que son poids, plus important, allait le placer en dessous de son pair lors de la chute.

Il parvint à saisir une racine sur la paroi du puits, mais elle céda très vite et il heurta durement le sol. Il entendit distinctement craquer les os, alors qu'une douleur intense lui signalait que son poignet droit et certaines de ses côtes n'avaient pas résisté à l'impact.

Ce qui le consola, au moins, c'est qu'il semblait avoir amorti l'intégralité du choc pour l'autre seigneur. Il ne parvint toutefois pas à retenir un grognement douloureux lorsqu'Eä... Seylith — il ne s'habituaît décidément pas à l'appeler par son prénom — se redressa, poussant sur son torse et donc sur ses côtes malmenées.

Ce dernier se pencha alors sur lui, l'air concerné, mais en veillant bien, cette fois, à ne pas s'appuyer sur le blessé.

— Adhenon, ça va ?

Il grogna un assentiment en bougeant péniblement, épargnant toute contrainte à son bras droit avant d'en examiner le poignet. La fracture était nette et l'os n'était pas à nu. C'était déjà ça.

— Ce que vous avez fait était particulièrement idiot. Vous auriez dû me laisser tomber, vous étiez presque arrivé.

— Les Dieux m'auraient certainement foudroyé sur place si j'avais fait ça... fit remarquer le Maître marchand avec un petit rire forcé qu'il regretta immédiatement, grimaçant de douleur. Ceci dit, je pense que j'ai encaissé le choc mieux que vous ne l'auriez fait.

Ce fut au tour de l'autre Elfe d'avoir un rire un peu forcé.

— Ça ne fait aucun doute, mais il ne fait aucun doute non plus que sans vous je n'arriverai pas à grimper, et que vous n'êtes plus en état de le faire. Laissez-moi voir ce poignet, ajouta-t-il en tendant les mains vers celle d'Adhenon.

Celui-ci eut un violent mouvement de recul. Il ne pouvait pas toucher l'autre seigneur, les Dieux l'avaient interdit : l'hériter de la famille Eäryndel était sacré, et poser la main sur lui était strictement prohibé. D'autant plus dans le cas d'Adhenon ! Personne ne pouvait ignorer le sang humain qui coulait dans ses veines. Tout à l'heure, c'était à la limite pardonnable, il avait touché la Voix des Dieux pour le protéger, mais maintenant... Il ne pouvait pas le laisser se souiller en le touchant. Il en avait bien assez fait. Les Dieux n'aimaient pas beaucoup Adhenon, alors inutile d'en rajouter.

Seylith fronça les sourcils, bien sûr tout à fait conscient des raisons pour lesquelles le seigneur marchand refusait son contact.

— Adhenon... Seigneur Elan'his. Ne soyez pas ridicule. Vous ne pouvez pas laisser cette blessure empirer, fit-il, semblant un poil agacé.

Adhenon avait mis de temps à s'habituer à le voir exprimer autre chose qu'une indifférence glaciale — ce à quoi l'autre seigneur les avait tous accoutumés —, mais il s'y était fait, à force de moisir avec lui dans ce cul de basse-fosse.

— La fracture est propre, et dès que nous aurons de quoi le faire, il suffira de la redresser et de poser une attelle. Inutile de me toucher...

— Mais nous n'avons rien pour la traiter ici, laissez-moi au moins remettre les os en place.

— Que les os soient remis en place ou pas, je ne pourrai pas grimper, alors c'est le cadet de nos soucis.

À ce moment-là, le Maître marchand remarqua que l'autre seigneur frissonnait légèrement, et que ce soit de peur, à cause du choc ou de froid, c'était une excellente occasion d'oublier ce sujet. Il attrapa de la main gauche sa cape — couverte de boue et dans un état lamentable — et la mit maladroitement sur les épaules de son compagnon d'infortune, veillant bien à garder ses distances.

Si Seylith songea à repousser son aide, il changea finalement d'avis et se recroquevilla sous la cape, qui était toujours plus chaude que ses légers vêtements de cérémonie, même si elle atténuait à peine le froid mordant qui régnait dans l'ombre humide du puits.

— Vous devriez dormir, Seylith. Nous allons avoir besoin de vos pouvoirs très bientôt. Et avec le malaise de vous avez fait tout à l'heure...

Le seigneur religieux se recroquevilla sur lui-même, les bras autour des genoux. Désarmé, Adhenon s'approcha de lui, posant presque la main sur son épaule, mais pas tout à fait. Seylith ne sembla même pas le remarquer, et se mit à parler à voix basse.

— À quoi bon mentir... Si nous mourons ici, maintenant, parce que j'ai tu la vérité je... même moi, les Dieux ne me pardonneront pas...

— Qu'est-ce que vous dites... Je ne voulais pas vous froisser, vous avez fait tout votre possible, je suis désolé...

— Taisez-vous, Adhenon. Laissez-moi parler.

Il se tut un long moment, semblant rassembler son courage, puis reprit, d'une voix légèrement tremblante.

— Je... je suis malade. La lumière me rend malade. C'est ridicule, n'est-ce pas ? Pour un élémentariste Lumière... Mon Élément va me tuer... Ce n'est pas sans rappeler la malédiction des Ténèbres, sauf qu'au moins, elle, Kymil l'a vaincue.

— Qu'est-ce que... ?

— Je vous dis la vérité. Et il paraît que les Dieux m'ont béni... Pathétique, non ? laissa tomber Seylith d'un ton qui oscillait entre le dégoût et la frustration.

Adhenon dut supprimer l'impulsion de poser la main sur son épaule.

— Je... Je suis désolé... N'utilisez pas vos pouvoirs alors, si ça vous fait du mal.

— Ne soyez pas ridicule. Vous, vous n’êtes pas condamné, et c’est la seule façon de vous sortir de là.

— Je ne veux pas...

— Je vais me reposer, maintenant. Et j’enverrai une nouvelle balise, cette nuit.

Le ton de Seylith n’admettait pas de discussion, et Adhenon se le tint pour dit, abandonnant sans véritable lutte, d’un vague hochement de tête.

Le silence s’appesantit une fois de plus, longuement. La respiration de Seylith se calma bientôt, et le Maître marchand le laissa dormir, sans trop savoir ce qu’il devait faire. À défaut, il ne fit donc rien, se contentant de s’appuyer contre la paroi, les yeux fermés, pour conserver ses forces et tenter d’éloigner la douleur.

Lorsque la nuit tomba, il s’approcha de son compagnon. Son souffle était calme et régulier. Il n’eût pas le cœur de le tirer de son sommeil. Il tendit la main vers sa joue, mais cette fois, ce fut le courage qui lui manqua, et il en traça le contour, restant à quelques millimètres de lui, sans le toucher, sans même l’effleurer. Il recula finalement, s’appuyant contre la paroi humide du puits pour essayer de trouver le sommeil à son tour, malgré le froid qui le transperçait et qui le faisait frissonner, malgré le contact de la boue sur la peau entièrement nue de son dos, et surtout malgré la douleur insupportable que lui causaient ses os brisés.

Ses yeux dérivèrent à nouveau sur son compagnon endormi. Il se serait attendu à une attitude bien plus hautaine et froide, particulièrement venant du chef du clergé. Pour être honnête, Adhenon avait plutôt l’habitude qu’on le regarde, au mieux avec concupiscence, au pire avec dégoût. Il s’estimait être un commerçant de talent, et un négociateur redoutable, mais son physique avait toujours été un frein pour sa crédibilité, et il s’était vite résigné à en faire un usage plus trivial et terre à terre. Les tractations étaient plus faciles sur l’oreiller, lorsque la méfiance de ses partenaires était endormie.

Bien sûr, il ne se serait certainement pas attendu à ce que le seigneur Eäryndel lui fasse des avances, mais il n’aurait pas imaginé non plus qu’il se préoccupe de son bien-être : Seylith était le genre de personne qui se faisait servir, et qui ne faisait pas l’aumône d’un remerciement à ceux qui se pliaient en quatre pour lui. Adhenon l’avait déjà vu faire, et, franchement, cela ne lui avait pas donné une très bonne image de lui.

Il était heureux de s’être trompé.

Finalement, l’autre seigneur se réveilla de lui-même quelques heures plus tard, sans qu’Adhenon ait réussi à s’endormir et, sans un mot, l’Elfe béni des Dieux se concentra pour envoyer un rai de lumière qui déchira la nuit.

Ils attendirent un long moment, en silence, avant que le seigneur marchand ne se décide à parler.

— Vous savez, il y a peut-être une solution... à votre maladie. Je veux dire, mon héritage humain n'est un secret pour personne, et, disons-le bien, il est particulièrement fort chez moi, si grande que soit ma honte à ce sujet... Et vous savez...

Seylith leva la main avec un regard d'excuse pour le faire taire, et Adhenon s'exécuta immédiatement. Il entendit alors ce que l'autre seigneur avait perçu. Des pas.

Le moment n'était plus à la confiance...

Reprenant espoir, les deux dirigeants appelèrent à l'aide, et si leur visiteur providentiel était un Humain eh bien... C'était toujours mieux que rien.

Mais ce fut un Elfe, visiblement d'extraction modeste, qui regarda dans le puits. Seylith conjura une lumière douce, manifestement pas suffisamment intense pour l'indisposer, mais assez forte pour que leur sauveur puisse les voir, et Adhenon l'apostropha.

— Eh, toi ! Mon compagnon est Seylith de la maison Eäryndel et je suis Adhenon de la maison Elan'his ! fit-il en désignant les symboles de la Lumière et de la Terre sur leurs fronts respectifs. Sors-nous d'ici et tu seras amplement récompensé !

— Je vais chercher de la corde et nous allons vous sortir de là, mes seigneurs ! Mon fils va vous tenir compagnie !